

www.mondeinconnu.com / Octobre-Novembre 2009

LES CAHIERS DE L'UFOLOGIE

PHENIX PROJECT

le pari de l'astro arch

MONDE DE L'INCONNU : Le projet SETI a été créé à la fin des années 50. Son objectif : repérer les ondes magnétiques émises par d'autres civilisations. Le projet Phenix appartient à cette lignée. Quelles sont les différences avec les projets existants ?

SERGE TINLAND : Phenix Project (PP) a la ferme intention de mettre tout en œuvre pour tenter de faire émerger des données nouvelles sur la forte probabilité de l'existence d'une vie intelligente non humaine, en activant un pan de la recherche à ce jour totalement sous-exploité : L'Astro-archéologie. C'est une branche parallèle, non reconnue de l'archéologie traditionnelle, ayant pour ambition la recherche et l'analyse d'artefacts anciens, dont la provenance pourrait nous éclairer sur l'histoire réelle de notre planète, son évolution, et de fait au final, sur les origines de l'humanité. Les réelles différences entre les projets SETI existants et le PP sont donc essentiellement dues à :

- PP s'oppose aux projets en cours par le fait qu'il s'investit totalement sur le terrain en investiguant des dossiers concrets aux potentiels insoupçon-



archéologie

SERGE TINLAND, CONSEILLER EN FORMATION AÉRONAUTIQUE POUR IFAERO (L'INSTITUT DE FORMATION AÉRONAUTIQUE DE LA CCI DE NICE) EST LE CRÉATEUR DU PROJET PHENIX, UN PROJET AMBITIEUX QUI VISE À DÉMONTRER L'EXISTENCE D'« EBNH » (ENTITÉ BIOLOGIQUE NON HUMAINE). CE PASSIONNÉ A UNE AMBITION : RÉPONDRE AUX QUESTIONS QUE SE POSE L'HUMANITÉ. INTERVIEW.

nés et directement palpables dans le cadre d'une vie humaine.

En conséquence de quoi :

- les mises en perspective innovante du PP en fait un projet foncièrement original, sortant totalement des sentiers battus de la recherche traditionnelle et officielle SETI, ce qui lui permettrait d'ouvrir de nouvelles voies très prometteuses, à ce jour totalement inexploitées !

MDI : Quelles sont les grandes lignes du projet ?

ST : L'un des axes principaux de recherche du PP, l'axe SETAV (Search for Extra-Terrestrial Artefact and Visitation ou Recherche d'Artefacts et de Sondes Extraterrestres) serait de découvrir, d'analyser et d'essayer de rétro-ingénier les artefacts anachroniques, technologiques ou autres, potentiellement présents sur Terre : Dans le sous-sol, dans les mers et océans et au sein de l'atmosphère terrestre (sondes). Les moyens modernes, adaptés et uniques déployés dans le cadre du PP pourraient permettre d'élucider une des énigmes des plus importantes et des plus stratégiques du 21^{ème} siècle, hypothétiquement liée à la vie intelligente extraterrestre ou non humaine : le dossier UFO. Dossier UFO, à propos duquel on peut se demander si oui ou non il présente un intérêt scientifique, mettant en œuvre des phénomènes physiques bien réels, palpables, quantifiables et mesurables. Et si oui, a-t-il un lien avec nos origines et que peut-il apporter au devenir de l'humanité tout entière ? Cette démarche exclusivement scientifique dans un des domaines des plus controversés, fait du PP un projet unique, aux potentiels totalement insoupçonnés quant aux découvertes qu'il pourrait mettre à jour.

MDI : Avez-vous des exemples précis à donner à nos lecteurs ?

S.T : Imaginez que l'on découvre un tout nouveau système d'énergie et de propulsion. Une découverte de cette envergure et sa divulgation au monde signifierait que nous pourrions nous passer du pétrole, du gaz, du charbon, et autres moyens conventionnels – dès lors s'en suivrait la fin de l'économie et de la géopolitique basées sur les ressources pétrolières. La divulgation complète de telles découvertes potentielles permettrait à l'humanité d'établir une civilisation viable, stable, durable, ouverte vers l'extérieure, qui n'aurait à subir par exemple, ni le réchauffement climatique, ni la dépendance totale au pétrole et ses dérivés ou encore, permettre une gestion nouvelle et globale du programme alimentaire pour tous, tant sur les aliments de base que sur l'eau ; élément indispensable à toutes sources de vies sur cette planète. Une nouvelle ère pour l'humanité empruntant un nouveau chemin, une nouvelle voie de son évolution, pour le bien-être de tous les êtres vivants sur Terre.

MDI : Le projet Phenix est-il bien reçu par l'ensemble de la communauté scientifique ?

S.T : PP est en relation direct avec plusieurs scientifiques oeuvrant dans des domaines divers comme la physique fondamentale et la bio-informatique. Toutes ces personnalités travaillent au sein de structures comme le CNRS ou autres organismes publics en qualité de directeur de recherche et ingénieur de recherche. Après plusieurs années d'échanges concernant le suivi du PP dans son évolution et sa possible mise en route, ces scientifiques sont toujours convaincus de l'intérêt de mettre en place une organisation officielle privée ayant une approche à la fois ouverte, humaine, technique, et surtout scientifique.

PP intéresse fortement tous les pans des disciplines sociales, psychologiques, techniques et scientifiques parce qu'il pointe du doigt un domaine qui interroge l'ensemble de l'humanité depuis sa prise de conscience sur cette planète. L'ensemble de ces interrogations naturelles intéresse toutes les disciplines. Donc, oui, la réaction est dans l'ensemble positive.

MDI : Quel est son état d'avancement ?

S.T : À l'heure actuelle, toute mon énergie est focalisée à trouver le financement nécessaire à l'ouverture officielle de la Fondation Phenix avec l'arrivée des premiers collaborateurs qui formeront les premières équipes sur le terrain. Parallèlement à la recherche de financement, mon travail consiste ces derniers temps à concevoir et élaborer les premières cibles des missions sur le terrain avant le survey (pré-mission avant la mission officielle). Dix-sept missions ont donc été retenues en priorité à ce jour, susceptibles cependant d'être modifiées en fonction de l'actualité. Les contacts sur le terrain sont en place et sont prêts à accueillir les toutes premières équipes d'enquêteurs, de chercheurs, notamment en Equateur et aux îles Salomon.

MDI : Avez-vous formé une équipe pour diriger le projet ? Si oui, quelles disciplines sont représentées ?

S.T : Oui, PP a déjà un premier noyau, non définitif à ce jour, d'hommes et de femmes pressentis pour la première mission : « Equateur 2009 /2010 : Sur les traces de nos origines » Les disciplines réunies sont pour le moment : l'informatique, la bio-informatique, la pharmacologie, la physique, la psychologie, la sociopsychologie, la plongée sous-marine et l'imagerie professionnelle (photo et vidéo). PP est aussi en relation avec d'autres personnes, notamment des experts en archéologie, en anthropologie sociale, en sociologie, en ethnologie, en sciences cognitives, en philosophie, en physique appliquée, en nucléaire, en radioprotection, en environnement, en analyse, en informatique, en gestion, en sécurité du territoire, en production télévisuelle, etc.

MDI : Quels sont les principaux freins au projet ? Pouvez-vous chiffrer le budget nécessaire au fonctionnement du Phenix Projet ?

S.T : Ce qui pose problème, c'est essentiellement et avant tout le financement du projet qui focalise à ce jour toute mon attention et énergie. En effet, face à un dossier d'envergure comme celui du SETI / SETAV, il faut un projet d'envergure qui laisse supposer l'impératif des moyens appropriés et adaptés à mettre en place !

SCIENCES

1 L'ÉTUDE DE
JOEL MESNARD
2 OVNI ET
SÉCURITÉ
NATIONALE

Lors de mes expéditions dans le cadre de l'exploration sous-marine, archéologique ou autres, il s'est toujours avéré qu'il fallait, pour avoir une petite chance d'aboutir efficacement, mettre les moyens humains et financiers sur la « table ». Concernant les moyens humains, c'est ce qui est pour moi le plus important et le plus stratégique pour atteindre les objectifs fixés à tout projet, quel qu'il soit. Avoir les meilleurs hommes et femmes, les plus motivés et surtout les plus imaginatifs et créatifs d'un point de vue technique et scientifique, cela coûte cher, très cher, et c'est plus que normal ! La qualité et l'expertise a un prix qu'il faut savoir payer. Le coût initial pour la mise en œuvre du premier UMR de PP se situe entre 2 et 36 M€. Cela peut paraître important compte tenu des problèmes économiques et financiers que beaucoup d'entre nous (85 % de l'humanité) vivent en ce moment suite à la crise mondiale, mais en réalité ne représente que très peu face à la puissance financière de certains citoyens du monde. Cependant, PP peut débiter ses investigations dans le cadre défini de « survey », en amont de l'expédition officielle, avec un budget beaucoup moindre qui serait de l'ordre de 20 à 120 K€.

MDI : Vous avez communiqué auprès de capitaines d'industries internationales pour trouver des financements. Quels sont les premiers résultats ?

S.T : À ce jour, au 30 juillet 2009, treize retours négatifs et deux retours positifs sur le fond et la forme, mais sans concrétisation sur le plan financier. Trois dossiers sont toujours en cours d'études par leurs destinataires. Un premier constat logique s'impose : il ne sera pas facile pour un tel projet, un tel concept, de démarrer dans des délais raisonnables sans la prise de conscience d'investisseurs audacieux capables d'estimer l'importance et l'enjeu d'un dossier tel que celui-ci. L'une des raisons principales est la nature même et l'axe de recherche d'un concept aussi novateur dans un domaine aussi controversé. Une autre de ces raisons étant les moyens importants, financièrement parlant, qu'il est nécessaire de déployer afin de pouvoir mener à bien une telle entreprise, et ce, en toute indépendance.

Six dossiers de communications à destination d'investisseurs privés sont actuellement en cours de finalisation. J'espère que PP trouvera une oreille attentive auprès d'un ou plusieurs investisseurs, mécènes, donateurs ou partenaires, afin qu'il puisse se réaliser avec des moyens suffisants pour travailler dans de bonnes conditions et surtout d'une façon pérenne. L'aventure de la levée de fonds est en soi la première des aventures du PP, et pas des moindres !

MDI : Par quels biais les entités extraterrestres pourraient-elles entrer en contact avec nous ? Quelle devrait être notre attitude si cela venait à se produire ? Pourquoi privilégier le contact électromagnétique ? Toutes les autres formes de contact sont-elles exclues ?

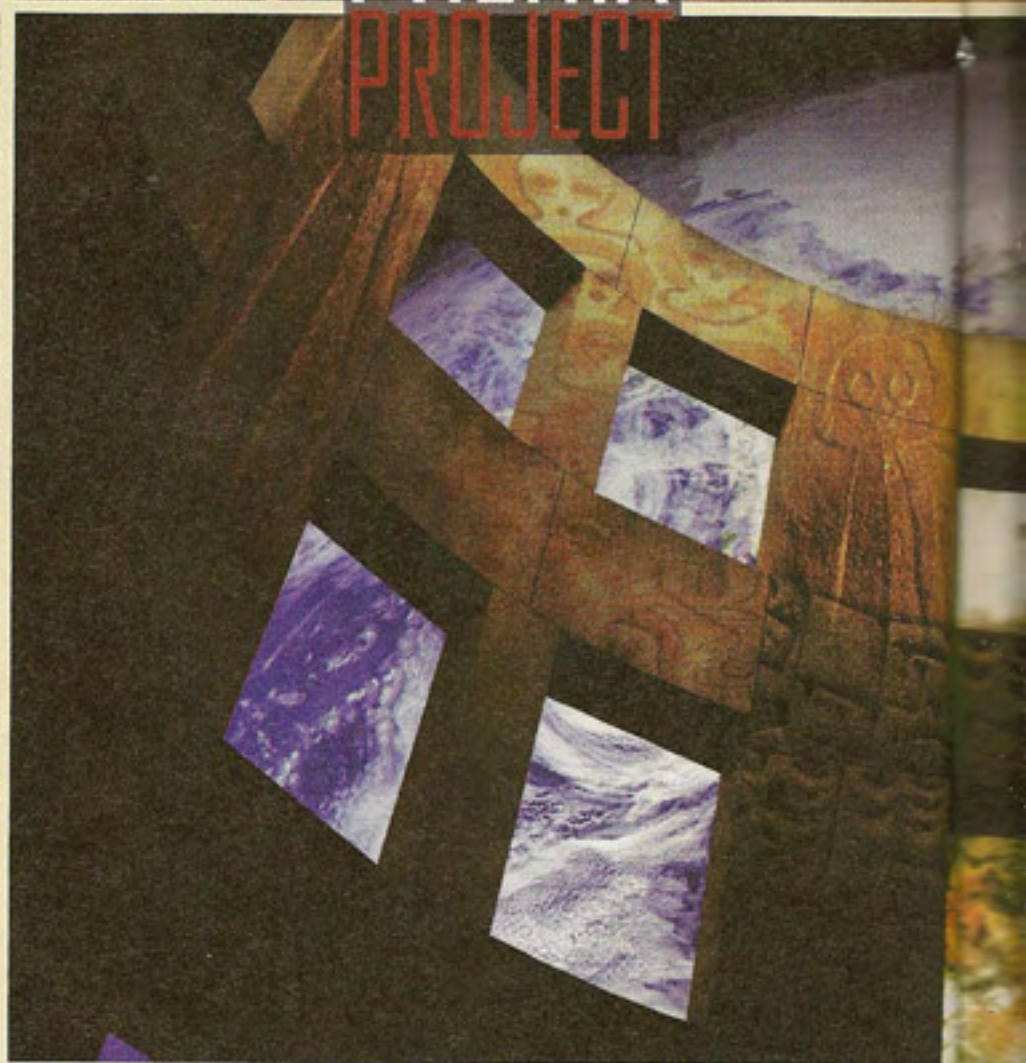
S.T : Si une civilisation non humaine (extraterrestre, intraterrestre, intertemporelle ou interdimensionnelle) venait à se manifester intentionnellement à l'humanité dans les années à venir, elle le ferait dans le cadre d'un calendrier très précis, avec une stratégie de communication adaptée à celui-ci. Dans ce cas, deux solutions s'offrent à nous : soit le contact de leur part est indirect, soit il est direct. Un contact indirect de la part d'une civilisation extérieure à l'humanité se ferait de telle sorte que ce soit avant tout nos scientifiques des programmes civils qui aient la primeur de celui-ci, et ce, d'une façon non intrusive, comme : réception d'une émission électromagnétique émise de leur part aux organes scientifiques internationales, l'envoi d'une sonde interplanétaire comme ambassadrice en orbite autour de la Terre avec communication de la position de celle-ci à un groupe de scientifiques civils représentatifs de la communauté humaine, ou atterrissage d'une sonde ambassadrice sur un ou plusieurs continents de la Terre sur le parvis des plus importants organismes scientifiques civils. Dans cette option, une confirmation totale et sans aucune ambiguïté devra se faire par les instances officielles scientifiques, et « éventuellement » en parallèle, par les instances militaires officielles. Une étude et enquête devra être diligentée au plus vite afin de définir et d'établir des intentions pacifiques ou non de ce contact. La phase finale devra se faire après une concertation unilatérale des gouvernements du monde entier.



> A GAUCHE
L'HOMME ASTRONAUTE DE NAZCA

> EN BAS
DESSINS ABORIGÈNES EN
AUSTRALIE

PHENIX PROJECT



La nouvelle de cet événement à la portée universelle devra ainsi être officialisée par l'intermédiaire des Nations Unies à l'ensemble des peuples de la Terre, au nom de l'Humanité toute entière. Par contre, si nous venons à nous trouver face à un contact direct, le choix du ou des canaux de communication pour annoncer la nouvelle se fera automatiquement et naturellement. Il faut se rendre à l'évidence que dès l'instant où ceux-ci auront décidé de se manifester à nous directement, et au regard de leur niveau scientifique et technologique, nous ne pourrions rien faire d'autre que d'avoir une attitude d'ouverture et d'accueil naturel vis-à-vis d'eux.

Les différents programmes SETI ont tous travaillé dans une seule direction, et continuent à ce jour ; celle de la détection d'émissions d'ondes électromagnétiques ou laser, intentionnelles ou non, d'une civilisation extraterrestre et seulement extraterrestre et non pas, une civilisation non humaine ; la différence est de taille. Les moyens scientifiques et technologiques sont de plus en plus performants en terme de sensibilité des détecteurs mis en œuvre. Le Congrès américain a officiellement abandonné le financement du programme SETI. Aujourd'hui, c'est essentiellement le programme ATA (Allen Telescope Array), qui prend le relais avec à terme 350 antennes de 6,1 mètres, répartis sur une surface d'environ 1 km de diamètre fonctionnant en réseau. Malgré les moyens importants, essentiellement privés, mis en œuvre pour essayer de détecter des émissions d'ondes électromagnétiques ou laser, intentionnelles ou non d'une civilisation non humaine, c'est le silence total !

MDI : Quelles sont vos hypothèses ?

S.T : Plusieurs hypothèses s'offrent à nous : nos détecteurs ne sont toujours pas assez puissants pour pouvoir repérer, filtrer et identifier ces ondes ; Nos détecteurs ne sont pas calibrés sur la ou les bonnes fréquences ; Nous avons déjà enregistré des émissions d'origine non humaine, mais nous ne savons pas faire la différence entre le bruit de fond cosmologique (ou autres) et ces ondes artifi-



l'état actuel de notre évolution scientifique, sociale et spirituelle.

Les différents programmes SETI actuels ont tous leur légitimité scientifique et technologique, et doivent à ce titre continuer à s'étendre pour augmenter leurs chances de réussite tout en développant de nouvelles technologies de détection de plus en plus performantes.

Cependant, il me paraît certain que nous ne cherchons pas dans la bonne direction depuis pratiquement un siècle. Nous regardons vers les étoiles pour essayer de détecter leur possible présence, alors qu'il me semble évident qu'il nous faut regarder vers la Terre, investiguer totalement celle-ci pour pouvoir trouver des traces potentielles de leurs passages ou

présences actuelles.

Alors non, il ne faut pas privilégier seulement et uniquement la direction électromagnétique et oui, le contact potentiel peut provenir d'autres moyens, notamment :

- Par la recherche et découverte d'artefacts actifs ou inactifs ayant une importance capitale pour une civilisation extraterrestre, intraterrestre, intertemporelle ou encore interdimensionnelle, celle-ci pouvant déclencher une réaction directe de contact à la base non programmée,
- Par une démarche de recherche et d'enquête proactive sur le terrain, être au cœur des affaires en cours,
- Par une démarche technique, scientifique et industrielle tournée vers les activités spatiales civiles, hors les institutions officielles,
- Par une démarche personnelle ou collective proactive sur le terrain sociopsychologique et neurologique, permettant de pouvoir accéder à une ouverture d'esprit nécessaire à entrouvrir de nouvelles voies de recherches encore à ce jour totalement inconnues de tous...

MDI : L'être humain est-il assez évolué et ses technologies assez développées pour intéresser une race extraterrestre ?

ST : Il faut avant toute chose se rendre compte que de notre point de vue, celui actuellement d'une très faible partie de l'humanité (5 %), vouloir déclencher officiellement un contact direct avec une civilisation non humaine relève avant toute chose du domaine de la détermination, du vouloir, de la prise de conscience du besoin de sortir du berceau de vie originelle de la Terre, en reconnaissant qu'elle est sa véritable place dans l'univers, au même titre que toutes les autres espèces vivantes qui nous entourent.

Nous concernant, cette volonté est totalement extérieure à notre niveau scientifique ou technologique. Elle résulte uniquement dans notre prise de conscience que notre destinée est de rejoindre le reste de la communauté du vivant, quelle que soit la dimension de celui-ci ; d'où l'expression que j'emploie depuis le début de l'exposé, à savoir : civilisation non humaine et non, civilisation extraterrestre !

Le dossier de la vie intelligente en dehors de la civilisation humaine va bien au-delà des civilisations extraterrestres. À ce jour, il faut absolument exploiter toutes les pistes qui s'ouvrent à nous : la piste extraterrestre, la piste intraterrestre, la piste intertemporelle, la piste interdimensionnelle...

Donc, si nous prenons la question du point de vue d'une civilisation non humaine, il en est tout autrement.

Il ne faut pas oublier une donnée fondamentale que nous côtoyons chaque jour, celle du temps. En effet, nous sommes entourés de millions, de centaines de milliards d'étoiles, bien plus âgées que notre Soleil. Si nous nous basons sur la simple logique que la vie est universelle, il semble là aussi absolument logique et évident que nous devrions être entourés d'une multitude de civilisations ayant un âge bien plus avancé que la nôtre. Partant de ce postulat, leur niveau technologique, scientifique serait tout aussi avancé. Assez avancé pour qu'ils puissent avoir migré, essaimé depuis des centaines ou milliers d'années vers de nouveaux mondes, nouveaux systèmes solaires, nouvelles galaxies.

cielles ; Nous ne pouvons détecter leur présence, car ils font tout pour cela : ils se rendent totalement indétectables ; Nous avons déjà détecté leurs émissions, mais nous gardons secrète cette découverte à des fins politiques et stratégiques. À l'inverse, nous pouvons aussi estimer que ce silence insoutenable et donc, nos échecs actuels sont dus à :

la vie est unique et ne s'est développée que sur la Terre ; La vie n'évolue pas nécessairement vers l'intelligence, donc vers le développement technologique et scientifique ; La vie intelligente n'a jamais le temps d'essaimer en dehors de son système originel, elle s'autodétruit bien avant ; Les civilisations non humaines existent, mais elles ne peuvent nous contacter, se situant actuellement au même stade d'évolution que l'Humanité. Elles sont donc incapables de le faire dans l'état actuel de leurs connaissances ; Les civilisations non humaines existent, mais elles ne connaissent pas notre existence ; Les civilisations non humaines existent, nous ont visités, nous visitent encore aujourd'hui, mais ne nous signalent pas officiellement leur présence. Nous sommes dans l'hypothèse du zoo cosmique ; Les civilisations non humaines existent, elles se manifestent par divers processus que nous n'arrivons pas encore à comprendre et à appréhender dans



LE PROJET SETI

Une intelligence non humaine pourrait émettre des signaux volontairement ou non depuis sa planète ou son point d'origine dans l'espace et/ou le temps. Les projets SETI sont pensés et conçus pour analyser les ondes radio ou laser provenant de l'espace (seulement) afin d'essayer de détecter ceux-ci par opposition au bruit de fond cosmologique. Cependant, je suis réellement persuadé que ce n'est pas une civilisation hautement évoluée qui serait potentiellement détectable par de tels programmes et recherches, mais une civilisation dite "primitive", comme la nôtre, n'ayant pas encore essaimé en dehors de sa planète d'origine. Une civilisation ayant des centaines ou des milliers d'années d'avance dans le domaine scientifique et social ferait tout pour être indétectable aux recherches d'une civilisation moins « évoluée ». La problématique de la recherche SETI traditionnelle et conventionnelle est d'essayer de trouver une preuve de l'existence d'émissions électromagnétiques intelligentes en dehors de la Terre. Malheureusement, la probabilité d'une telle découverte, si elle n'est pas intentionnelle de la part d'une civilisation non humaine, est extrêmement faible, d'où la réflexion du Projet Phenix, pour une nouvelle approche de la recherche de la preuve, puis du stade final, celui du contact direct.

Maintenant si nous poussons encore plus loin la logique, imaginons qu'ils soient depuis longtemps à nos portes, pourquoi ce manque de contact direct, d'intérêt entre nos civilisations ? Tout simplement, dans un premier temps, parce que des civilisations, des races aussi différentes ne peuvent communiquer, sans que l'une d'elles, toujours la plus faible, la plus primitive, ne soit elle-même arrivée à un stade d'évolution lui permettant cette communication, ce contact, cet échange. Pour le moment, nous en serions ce jour seulement au stade de l'observation permanente, comme nous le faisons avec les différentes espèces animales et végétales vivantes, actuellement à l'étude sur notre Terre : C'est l'hypothèse du zoo cosmique !



> **A GAUCHE**
THE "LIGHTNING BROTHERS" DANS
LES GROTTES AUSTRALIENNES

> **A DROITE**
ÉCRITURE SUMÉRIENNE

> **CI-DESSOUS**
LES HOMMES CASQUÉS DU VAL DE
CAMONICA EN ITALIE



Pour qu'une civilisation décide le contact et de communiquer avec une autre il lui faut une raison précise : elle recherche quelque chose, elle a besoin de quelque chose. À ce stade seulement, il y a contact, puis échange. Si une civilisation pense ne rien pouvoir apprendre d'une autre, ne rien recevoir en échange d'un contact direct, ce contact sera automatiquement absent, interdit ou protégé. Absent, uniquement par désintérêt, indifférence. Elles connaissent l'humanité, mais c'est une civilisation comme une autre, ne pouvant rien apporter de plus selon des critères et un agenda bien définis. Interdit, parce que certaines civilisations ou races extraterrestres, intraterrestres, intertemporelle ou encore interdimensionnelle peuvent tout simplement protéger en toute discrétion, certaines civilisations dites "primitives" comme la nôtre, des intentions belliqueuses d'autres races, d'autres peuples, d'autres civilisations moins bien intentionnés. Protégé, tout simplement parce que certains contacts ne sont autorisés qu'à des fins très spécifiques entre civilisations évoluées et "primitives", sans qu'il y ait interaction négative dans le bon déroulement de l'évolution de la civilisation la moins évoluée. C'est le principe de l'évolution par le libre arbitre, indispensable à tout progrès non contaminé d'une structure simple ou complexe comme un être vivant ayant intelligence et conscience ou encore une civilisation naissante et en pleine évolution. Notre civilisation terrestre n'est qu'au tout premier stade de son évolution. Cela fait si peu de temps que nous émettons des ondes électromagnétiques, que nous voyageons d'un continent à un autre, que nous effectuons des sauts de puces en dehors de notre atmosphère. Il se peut que notre monde ait été visité de très nombreuses fois depuis sa création par diverses races, espèces, ethnies et peuples extraterrestres, intraterrestres, intertemporelle ou encore interdimensionnelle, et ce, sans laisser aucune trace apparente de leurs passages. Une fois de plus, il faut un intérêt déclaré pour pouvoir déclencher un contact direct, officiel.

MDI : Alors, sommes-nous réellement assez évolués socialement, spirituellement et scientifiquement parlant pour avoir cet intérêt déclaré de la part d'une civilisation extérieure à la Terre, pour avoir cet échange entre civilisations ?

S.T : Alors que paradoxalement l'humanité a des atouts évidents pour intéresser un nombre incalculable de civilisations non humaines (atouts d'ordres culturels, spirituels et artistiques notamment), je pense que non, pas encore assez d'intérêt déclaré de la part d'une civilisation extérieure à la Terre pour un contact direct, global, planétaire entre nos différentes civilisations. La cause première étant pour une grande part due au principe du respect du libre-arbitre et de la non-intervention dans l'évolution des autres mondes. Seules des civilisations non humaines très évoluées peuvent maîtriser totalement ces concepts sur le terrain. Mais cependant, à ce jour, rien ne nous dit que cet intérêt et donc par ricochet, ce contact n'a pas déjà eu lieu sous d'autres formes, d'autres temps, d'autres époques, et que celui-ci ne perdure pas encore d'une façon totalement discrète sur ou sous la surface de notre planète !

MDI : Pensez-vous qu'il y a déjà eu contact dans l'histoire de l'Humanité (les Egyptiens, les Incas, les Mayas, les Sumériens...)?

S.T : Pour qu'un contact puisse avoir lieu entre différentes civilisations, extraterrestres ou non, il faut un calendrier adapté, une bonne raison et une volonté assurée et équilibrée. Depuis 1947, diverses rumeurs circulent (et seulement des rumeurs, sans aucun début de preuve tangible et scientifique) dans le monde très fermé de ceux qui étudient avec plus ou moins de sérieux le dossier OVNI / UFO à travers le monde. Ces rumeurs parlent de contacts soutenus depuis les temps les plus anciens à nos jours avec plusieurs civilisations non terrestres (extraterrestre, intraterrestre, intertemporelle ou encore interdimensionnelle) et plusieurs de nos gouvernements. Le contact aurait été établi afin de mettre en place des échanges stratégiques, et ce, dans divers domaines, notamment en matière de transferts de technologies non humaines et largesses d'études approfondies de l'humanité par certaines espèces, sans intervention de la part des terriens. Si nous adoptons le fait que la vie foisonne par milliards dans toute la galaxie et dans l'univers, et qu'une infime partie de celle-ci soit venue nous visiter dans les temps reculés et encore de nos jours à des fins qui reste à définir, il se peut qu'une fraction de ces races non humaines ait officialisé le contact et les échanges avec certains groupements terriens et ce, à des fins stratégiques, spécifiques aux intérêts de chacun. C'est une donnée qu'il est possible d'envisager tout en gardant l'esprit ouvert, alerte. C'est cet esprit ouvert, alerte, qui a permis à des chercheurs titrés et indépendants la découverte d'une multitude d'artefacts très anciens et très énigmatiques au regard de ce qu'ils pouvaient représenter face à la datation de ceux-ci.

Prenons quelques exemples de ces « découvertes impossibles » qui hantent les musées du monde entier :

- Les sculptures de dieux casqués et masqués découvertes au fond de grottes équatoriennes,
- Les plaques de métal aux inscriptions totalement inconnues de la collection du Père Crespi en Equateur,
- Le disque de Phaistos, civilisation minoenne, dont la traduction actuelle laisse encore de trop nombreuses zones d'ombres,
- Les pierres d'Ica, plaine de Nazca, dont la controverse suscite encore bon nombre de problèmes dans les milieux scientifiques,
- La collection d'os géants du Père Carlos Vaca en Equateur. Une expertise pointe du doigt un os occipital humain, dont celui-ci devait mesurer 7,50 mètres
- Des reliefs montrant des systèmes pouvant s'apparenter à des ampoules électriques dans le temple Hathor de Dendérah en Egypte ancienne
- Le mystère des motifs de la grotte de Cougnac et de Pech Merle, région du Lot, en France

La liste est longue, très longue, mais personne à ce jour n'a rapporté des faits absolument concrets de la présence effective d'une race extraterrestre, ou autre, sur Terre à des époques reculées de notre histoire humaine. Il existe des pistes,

des soupçons, des doutes, mais aujourd'hui aucune preuve tangible, exploitable, mesurable et analysable. C'est pour cela qu'il est urgent de mettre en place une toute nouvelle institution, un tout nouvel organisme, ayant les moyens humains, matériels et financiers pour travailler en toute indépendance d'une façon exclusivement scientifique à ce dossier de la recherche de la vie intelligente non humaine, non pas dans l'espace, mais bien ici, sur Terre !

MDI : Pouvez-vous nous donner les grandes lignes de la mission Équateur 2009/2010 : sur les traces de nos origines et ses particularités ?

S.T : Bon nombre de mes recherches et investigations, ainsi que celles de mes amis et compagnons, tendent à faire ressortir un fil conducteur concernant un pan du dossier : celui d'une activité « probable » souterraine de civilisations anciennes, voire non humaine et ce, sur l'ensemble du globe.

Après avoir longuement travaillé sur l'affaire « Yan », archéologue Hongrois recherchant les vestiges de l'Atahualpa, soutenue par les journalistes d'investigations Marie-Thérèse GUINCHARD et Pierre PAOLANTONI, mes recherches m'ayant fait remonter à la source du dossier, puis sur les missions de Stanley Hall et recherches du Père Carlos Crespi ; il m'est apparu évident que cette affaire « pouvait être » digne d'intérêt pour le dossier SETAV du Phenix Project.

Les premières données sont là, précises, officielles, il n'est plus question de douter de la véracité des expéditions et découvertes passées dans cette région. La localisation de « la Cueva de los Tayos » est connue, cela n'est pas le problème. La difficulté réside dans la localisation exacte de l'entrée au monde souterrain de Yan l'archéologue, puis de celle de Petronio Jaramillo. À ce jour, nul ne sait si les deux entrées sont indépendantes ou si elles ne font qu'une. Pour démêler cela, une piste principale, celle du trait d'union entre toutes ces expéditions et « possibles découvertes » : Le peuple Jivaro, plus précisément, l'ethnie Suarhs.

Les objectifs de la première mission, plus précisément le premier survey, sera de positionner un camp de base au plus près d'une zone délimitée dans la jungle Equatorienne, déterminée grâce au travail d'archives, puis d'entrer en contact avec les Suarhs, plus exactement ceux d'un village très précis de cette zone, totalement déterminé à ce jour, afin de lier contacts et amitiés, puis d'essayer de les associer à la particularité de cette expédition sera de lier des peuples « premiers » comme vecteurs de découvertes ou redécouvertes dans le cadre d'un programme de recherche SETI / SETAV !

Cela ne s'est jamais fait à ce jour à ma connaissance.

MDI : Croyez-vous à la théorie du complot selon laquelle certains gouvernements utilisent déjà des technologies extraterrestres ?

S.T : Nous n'avons à ce jour malheureusement aucune preuve directe de l'existence d'un programme de rétro-ingénierie entre des supposées technologies non humaines et nos industries civiles ou militaires. Il serait cependant très tentant de trouver par exemple certains liens entre l'émergence du transistor, développé aux Laboratoires Bell en 1948 et le dossier encore ouvert du supposé crash de Roswell ! La technologie du circuit imprimé pouvant, pour certains, sortir de l'étude d'un des deux supposés vaisseaux accidentés le 2 juillet 1947 au nord de la petite communauté de Roswell. Mais, pour pouvoir effectuer de la rétro-ingénierie concernant des technologies ayant des centaines ou milliers d'années d'avance sur les nôtres, il faudrait mettre au travail et dans le secret le plus total, des centaines de milliers de techniciens, ingénieurs et scientifiques, et ce, avec un budget infini sur des dizaines d'années !

Par contre, ce que nous savons de sources fiables et officielles, c'est que le Pentagone à lui tout seul prétend avoir perdu la trace de plus de deux trillions de dollars au cours de ces 50 dernières années ! Alors, les nombreux triangles noirs aux caractéristiques aérodynamiques exceptionnelles survolant depuis les années 80 la totalité de nos cieux ; de la technologie 100 % terrienne (programme Aurora ou TR3B) ou un savant mélange entre technologie terrestre et technologies non humaines ? Là encore, PP pourrait apporter sa contribution dans le cadre de certaines de ses missions actuellement préprogrammées.

MDI : Pour quelles raisons le sujet OVNI et vie extraterrestre est-il si "tabou" et systématiquement tourné à la dérision ? L'avenir pourrait-il changer la donne ?

S.T : Le dossier OVNI comporte selon moi deux composantes intimement liées : la composante sociopsychologique et la composante stratégique. Concernant la composante sociopsychologique, le Dr D. Warren, sociologue américain ayant travaillé sur celle-ci (en 1966, la Commission Condon commanda un sondage Gallup à propos des OVNIS, sondage qui fut effectué dans la population américaine) suggère que "les observations d'OVNIS sont liées au statut de frustration et, tout spécialement, au statut de privation relatif à la place de chacun sur l'échelle sociale". L'observateur d'un phénomène Ovni ayant une attitude en porte-à-faux entre sa véritable condition et l'évolution même de la société, aura, selon Warren, une propension à modifier sensiblement son observation à des fins de valorisation, modifiant ainsi légèrement le système social à son avantage. Cela peut expliquer combien le témoignage est réellement fragile et finalement 'tabou' au sein de l'en-

semble des couches de la population. Il est plus facile de tourner en dérision une observation que de se remettre soi-même en cause. De plus, cette dérision est l'expression sous-jacente et profondément ancrée dans la psyché humaine d'un refus profond de l'inconnu, de la nouveauté sous sa forme la plus aboutie, celle qui pourrait remettre en cause la totalité des fondements établis et rassurants ! Le monde scientifique traditionnel se comporte malheureusement aussi comme cela depuis le début de l'ère moderne du dossier SETI / UFO. Il ne veut rien entendre, ne rien voir et surtout ne souhaite pas en parler de peur d'une contamination irréversible !

À cela vient s'ajouter la composante politique, stratégique, la raison d'Etat, comme cet exemple frappant très peu connu du grand public concernant la reconnaissance officielle par le gouvernement Chilien le 02 avril 1997 de la réalité du phénomène Ovni, déclarant que la nature des OVNIS était celle de « machines volantes pilotées par une intelligence ». Ou encore plus près de nous cette déclaration officielle de l'armée de l'Air d'Uruguay déclarant le 07 juin 2009 « l'Air Force déclassifie ses dossiers Ovnis, l'hypothèse E.T. n'est pas écartée ». Ces informations majeures sont-elles passées au journal de 20h sur nos chaînes de télévision nationales ou au sein des journaux à grand tirage ? Non, cela aurait soulevé trop de questions parmi l'ensemble de la population et donc directement embarrassé les autorités gouvernementales. Depuis cette date, bon nombre d'autres pays ont fait cette même déclaration, et de nouveau, rien ne bouge au sein des rédactions les plus importantes des pays dits développés ! À ce stade, tout un chacun est en droit de se poser des questions sur la transparence et l'indépendance des médias français et internationaux. Il semblerait que sous couvert de la raison d'Etat, l'ensemble des informations concernant le dossier Ovni soit totalement filtré. Et lorsque celles-ci malgré tout viennent à transpirer, c'est le plus souvent sous la forme de dérisions qu'elle est traitée, amplifiant d'autant la couverture de plomb posée depuis plus de 60 années sur l'un des dossiers scientifiques les plus importants au monde.

Tout ceux qui s'interrogent de près sur le dossier SETI / SETAV / UFO n'attendent qu'une seule chose depuis plus de 60 années : que la divulgation se fasse une bonne fois pour toutes au grand jour. D'aucuns pensent que celle-ci aurait dû ou pu se faire il y a trente ans déjà. Résultat, rien ne s'est passé ! D'autres pensent que ce n'est absolument pas pour demain, les conditions n'étant pas requises. Et d'autres encore pensent que celle-ci, la divulgation aux peuples de la Terre, est en passe de se faire. Il est cependant une chose évidente, celle que des femmes et des hommes au courage exceptionnel œuvrent de par le monde pour cela. Je voudrais citer parmi eux, des personnalités, liste non exhaustive, comme Stéphane Alix, Jacques Vallée, Gary S. Bekkum, Anthony Braggalia, Ed Komarek, Dr. Edgar Mitchell, Dr. Brian O'Leary, Steven Greer, Michael Salla, Klaus Dona, Robert Dean, Alfred Webre, Nick Pope, Paola Harris, et Steve Hammons, ainsi que des mouvements comme ceux de l'exopolitics du Paradigm Research Group animé par l'activiste Steve Bassett, ou encore les résultats très encourageants du CBU (Brazilian UFO Researchers Committee), et de leur campagne "UFOs : Freedom of Information Now", commencée en 2004 et coordonnée par la revue Brésilienne UFO Magazine, qui a abouti à ce jour à la déclassification de plus de 1400 pages de documents très intéressants, permettant d'approcher le dossier sous de nouveaux angles avec de possibles leviers autorisant peut-être d'activer le processus de divulgation au niveau international.

Nous espérons tous que cela arrive dans les plus brefs délais, et cela, afin que l'humanité y trouve un second souffle, une nouvelle voie pour son évolution et son devenir. Si la divulgation venait à arriver concernant le dossier SETI / SETAV / UFO avant l'ouverture du Phenix Project, ce qui est possible dans l'absolu, Phenix Project n'aurait plus lieu d'être et clôturerait naturellement et officiellement sa démarche.

MDI : nos lecteurs ont-ils la possibilité de contribuer au projet Phenix ?

S.T : À ce jour, je suis toujours à la recherche du complément financier pour ouvrir le « survey » de la mission « Équateur 2009 / 2010 : Sur les traces de nos origines », et toujours sur la levée de fonds pour le lancement officiel des premiers UMR. De nouvelles prises de contact avec d'importantes fortunes industrielles françaises sont actuellement toujours en cours... Toutes les aides pour promouvoir les UMR et donc les premières missions sont les bienvenues, de quelques natures quelles soient. La première des aides possibles est d'en parler autour de vous, de divulguer les aspirations du Phenix Project et ainsi faire connaître son existence au plus grand nombre. Un nouvel item « Pour faire un Don » vient d'être ajouté à la section accueil et financement ; cela pour et motiver et susciter de « possibles » donations et aides diverses : <http://www.thephenixproject.com/fr/Don.html> Un état régulier des comptes des dons à Phenix Project et leurs affectations sera mis à la disposition de tous sur simple demande.



**POUR
EN
SAVOIR
PLUS**

Pour en savoir plus sur le Projet Phenix et les futures missions, consultez le site du projet : <http://www.thephenixproject.com/> Le Projet Phenix deviendra un laboratoire de référence, au niveau international, sur le plan de la démarche scientifique et technique appliquée au dossier UFOs, employant à temps plein des chercheurs diplômés reconnus par leurs pairs. Celle-ci apportera à l'ensemble des chercheurs, tous les moyens les plus modernes leur permettant de mener à bien leur unique mission : percer au grand jour la nature exacte des UFOs et en informer les nations du monde.